



MEMOIRE DE STRATEGIE

TITRE DU MEMOIRE

LA STRATEGIE OCEANIQUE DE LA CHINE

RESUME

La stratégie maritime de la Chine, limitée sous l'ère maoïste à un concept défensif et côtier, a profondément évolué. La Marine chinoise pour assurer ses nouvelles missions de dissuasion nucléaire et de contrôle des vastes espaces maritimes traditionnellement chinois a clairement adopté une stratégie océanique.

Elle ne dispose cependant pas encore des moyens nécessaires pour donner libre cours à ses ambitions.

CF LARNAUDIE-EIFFEL
Groupe C5

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION :

1. L'EVOLUTION DE LA PENSEE NAVALE DE LA CHINE

1.1 Les fondements historiques

La stratégie générale

La stratégie navale

1.2 L'évolution de la stratégie maritime de Mao Zedong à Deng Xiaoping

1.3 Le renouveau de la stratégie maritime chinoise. L'ouverture vers la mer

2 LA STRATEGIE OCEANIQUE ACTUELLE

2.1 La réappréciation de la menace

2.2 La Chine nouvelle puissance maritime

3 LA FLOTTE CHINOISE: MENACE REELLE OU TIGRE DE PAPIER

3.1 L'aspect budgétaire

3.2 L'évolution des matériels

Les sous-marins

La flotte de surface

3.3 Le cas des portes-avions

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Hervé Coutau-Bégarie, *Géostratégie du Pacifique*, Enjeux internationaux - IFRI 1987

Valérie Niquet, *Les fondements de la stratégie chinoise*, Economica et Institut de stratégie comparée, 1997

Hervé Coutau-Bégarie, *La pensée géopolitique navale - L'évolution de la pensée navale V*, Institut de stratégie comparée, Paris, 1995

John Wilson Lewis and Xue Litai, *China's Strategic SEAPOWERS*, Stanford University press, Stanford California, 1994

Yossef Bodansky, *The PRC Formulates a New Military Strategy for Taiwan*, Defense and Foreign Affairs Strategic Policy, Sept 1997

Shunji Taoka, *Le vrai-faux réarmement de la Chine populaire*, Courrier international 10/12/92

James L. George, *China : Tiger or potential Tiger*, Strategy and Naval Policy, Naval Forces

Flottes de combat 1998

Captain Shen Zhongchang, *The military Révolution in Naval Warfare, in Chines views of Future Warfare*, Michael Pillsbury, National Defense University Press, Washinton Dc, 1997

INTRODUCTION :

Mahan comme Mackinder, les deux auteurs fondamentaux de la Géopolitique, se retrouvent pour considérer qu'il existe des puissances maritimes et des puissances continentales « par nature ». Ils s'appuient sur l'exemple historique particulier de l'Europe du XVIIe au XIXe siècle où la Grande Bretagne, puissance maritime, et la Russie, puissance continentale, ont eu des destinées étroitement dépendantes de leurs caractéristiques géographiques.

En Extrême-Orient, les données géographiques de la Chine et du Japon, ainsi que les exemples historiques récents, permettaient en première analyse de conforter le « dogme » érigé par ces deux auteurs. Le Japon et la Chine, puissances maritime et continentale « par nature » démontraient le caractère universel de ces principes.

Cette théorie ne résiste cependant pas à une analyse historique plus approfondie. Le Japon traditionnel n'a jamais été une puissance maritime. Et si le Japon accède au statut de puissance maritime au début du XXe siècle et construit une flotte de guerre, c'est avant tout pour faire face à la Chine et à la Russie qui ont développé leurs flottes à partir de 1870. Même à son apogée, l'Empire du Soleil Levant conserve paradoxalement un caractère « continentaliste » dans sa stratégie, comme le montre la prééminence de l'Armée sur la Marine pendant toute la guerre du Pacifique.

De même que le Japon ne peut être considéré en Extrême-Orient comme la puissance maritime par excellence, la Chine ne mérite pas son assimilation à une puissance continentale « par nature ».

L'exemple historique de la Chine depuis l'Antiquité jusqu'au XV^{ème} siècle vient contredire la vision « continentaliste » de la Chine. Les oeuvres du canon confucéen « font déjà état des combats fluviaux ou sur mer qui se déroulaient à l'extrême fin de la période des Printemps et Automnes (-722, -464) et à l'époque des Royaumes Combattants (-464, -249) »¹. Sous la dynastie des Han (-206, +220) des opérations navales de grande ampleur contre le Tonkin ou la Corée témoignent dès cette époque de l'importance de la stratégie maritime. Sous la dynastie des Tang (618-907), des relations commerciales avec l'Insulinde et l'Océan Indien sont établies. Et, malgré la priorité affichée pour la stratégie terrestre, les expéditions maritimes ne sont pas pour autant négligées. Les opérations en Corée d'où ils chassent les Japonais pour plusieurs siècles doivent leur succès aux victoires navales tout à fait déterminantes.

Aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, sous la dynastie des Song, une nombreuse flotte de haute mer, partant des grands ports chinois de la bande côtière orientale, commerce régulièrement et intensément avec la Corée, le Japon, les royaumes de la péninsule indochinoise et les îles de l'Asie du Sud-Est. Cette activité s'étend en fait très au-delà de la mer de Chine, jusqu'à l'Inde et jusqu'au golfe persique. A cette époque, les populations venues des plaines du nord émigrent massivement vers les grands centres de marché du sud-est, de vastes canaux pour drainer les produits vers les ports sont construits. Les remarquables innovations scientifiques et techniques dans les domaines de la construction

¹ Dominique Lejeal, La politique navale chinoise: ruptures et continuité, Université de Nanterre 1983

navale ou de la navigation témoignent également du caractère résolument maritime de la Chine.

La prééminence de la marine chinoise apparaît également sur le plan militaire. C'est la marine en effet, pourvue de grands ports et d'immenses flottilles fluviales et maritimes qui repoussera pendant des dizaines d'années les invasions mongoles.

A l'aube du XV^{ième} siècle, sous la dynastie des Ming, les expéditions maritimes de Zheng He croisant en mer de Chine et dans l'océan indien, à la tête d'une flotte de puissance inégalée, marquent l'aboutissement de la grande tradition navale chinoise. Elles témoignent de la suprématie maritime de la Chine sur l'ensemble de l'Asie.

Les expéditions de Zheng He sont cependant le chant du cygne de la puissance maritime chinoise. Les incursions victorieuses des nomades de la steppe, l'éclatement des flottes militaires et commerciales passées aux mains des pirates, et l'arrivée des premiers navigateurs européens qui s'imposent par la violence vont accélérer le déclin de la présence de l'Empire du Milieu sur les océans. La Chine devient alors pour le reste du monde l'exemple d'une puissance continentale. « Protégée » par les déserts et les hauts reliefs aux marges de l'espace chinois, elle développe une société principalement agricole, confinée et peu apte au progrès. Elle profite de son environnement difficile pour préserver l'identité de sa civilisation et renforcer sa conception égocentrique du monde.

Ce déclin de la Chine en tant que puissance maritime n'a cependant pas été brutal et complet. « Le rejet de la mer » dans l'Empire chinois « n'a atteint ni l'intensité ni la durée de celui qu'a connu le Japon pendant deux siècles »². Ce repli vers l'intérieur ne signifie pas un désintérêt pour la mer. Il est la conséquence directe de la priorité affichée pour la stratégie continentale motivée par l'urgence des situations à traiter. La poussée Mongole (1438-1449) et la révolte de L'Annam sur la frontière sud (1418), ou les luttes contre la Russie conduisant aux Traités Inégaux sont les seuls responsables de ce déclin. Comme le fait remarquer justement Clark Reynolds, « aucune nation n'a pu s'offrir le luxe d'entretenir à la fois une grande armée pour garder ses frontières terrestres et une grande marine pour conserver la maîtrise des vastes mers ».³

La Chine n'est donc pas une puissance continentale par « nature ». Et la « longue marche vers la mer » dans laquelle, semble-t-il, la Chine s'est lancée aujourd'hui n'est pas sans fondements.

Nous étudierons en premier lieu l'évolution de la pensée stratégique navale de la Chine. Quels en sont les fondements historiques? Comment s'est opérée l'évolution doctrinale de la stratégie maritime depuis l'ère communiste? La Chine possède-t-elle aujourd'hui une stratégie véritablement océanique?

Nous tenterons par la suite d'évaluer, à partir d'informations parfois controversées, si la Chine se dote réellement des moyens nécessaires à la réalisation de ses nouvelles ambitions.

*
* *

² Hervé Coutau-Bégarie, *Géostratégie du Pacifique*, Enjeux internationaux - IFRI 1987 - Appendice p322

³ Clark Reynolds, *Command of the Sea. The history and strategy of maritime empires*

1. L'EVOLUTION DE LA PENSEE NAVALE DE LA CHINE

1.1 Les fondements historiques

La stratégie générale

L'Amiral Richard Macke, un ancien Commandant en chef des forces américaines dans le Pacifique, déclarait en mai 1997 à propos des ambitions chinoises à devenir une superpuissance: « Les Chinois sont bien formés aux principes de Clausewitz qui prônent d'utiliser le gros de ses forces contre le point faible de l'ennemi, là où il s'y attend le moins, et lors d'une seule bataille ».⁴ L'analyse des textes de la stratégie chinoise classique montre cependant que, bien avant Clausewitz, « ces principes constituaient l'essence même de la pensée de Sun Zi et de ses émules, dont les stratèges chinois contemporains sont totalement imprégnés ».⁵

Si les principes de L'Art de la guerre ne s'appliquent pas de manière spécifique à la stratégie maritime, la stratégie globale chinoise demeure quelles que soient les époques très fortement influencée par cette pensée. Et indirectement elle conditionne la stratégie navale.

Le concept de « plein » ou de « solide » opposé à celui de « vide », principe immuable de la stratégie chinoise, prend aujourd'hui dans le domaine maritime une résonance particulière. « Avancez après avoir observé les vides de l'ennemi (c'est à dire ses points faibles). Arrêtez-vous lorsque vous constatez ses pleins (c'est à dire ses points forts) »⁶. Le nouvel élan de la stratégie océanique de la Chine peut être interprété à la lueur de ce principe. Le renforcement de la présence chinoise en Mer de Chine méridionale ne consiste-t-il pas avant tout à bénéficier de la « fenêtre stratégique » ouverte par le retrait américain du Sud-Est asiatique (fermeture des bases de Clark et de Subic Bay en 1992), par le repli russe (disparition de la tenaille soviétique de Vladivostok et Cam Ranh) et par les réticences du Japon à assumer un rôle de grande puissance militaire? En revanche, « les pressions exercées par Pékin sur le « plein » taïwanais n'ont jamais été poussées au-delà de certaines limites marquées par la force de dissuasion des Etats-Unis mais également des forces taïwanaises performantes ».⁷

Autre exemple, la stratégie navale chinoise contre l'encerclement soviétique des années 80 reposait sur l'utilisation des autres ennemis de l'URSS autant que sur l'utilisation de ses propres forces. Or « Coopérer avec le pays lointain contre le pays proche » ou « opposer un barbare à un autre barbare » sont deux principes traditionnels de la pensée militaire chinoise, qui sont présents chez Sun Zi ou Sun Bin comme chez Mao Zédong. Ils expliquent l'attitude complaisante de la Chine quant à la présence à cette époque des flottes américaines en Asie du Sud-Est.⁸

⁴ Barbara Opall, *Defense News*, 19-25 Mai 1997

⁵ Valérie Niquet, *Les fondements de la stratégie chinoise*, Economica et Institut de stratégie comparée, 1997 p 27

⁶ Extrait du *Taibong Liu Tao*, cité dans Valérie Niquet, op cit, p 31

⁷ Valérie Niquet, op. cit. , p 74

⁸ Hervé Coutau-Bégarie, op. cit. , p209

La stratégie navale

Pour Bruce Swanson, ardent défenseur de la nature continentale de la Chine, « la pensée stratégique chinoise ignorait le concept de maîtrise des mers pour ne retenir que celui de défense côtière ».⁹ La Chine n'aurait selon lui qu'entretenu des flottes régionales et non une véritable marine de haute mer. Cette vision semble contredite, outre les exemples historiques cités précédemment qui témoignent de l'existence bien réelle de cette flotte de haute mer, par l'étude de la pensée stratégique navale chinoise. Bien que peu d'ouvrages nous soient parvenus, il semble que la notion de « maîtrise des mers » ait été parfaitement connue et bien appréhendée: « Dans un traité paru en 1618, le *Dong Zi Yang Kao* (Etude des océans de l'est et de l'ouest), l'auteur, Zhang Xie, évoque « la maîtrise des eaux de l'océan », ce qui correspond exactement à notre maîtrise des mers »¹⁰.

A l'époque des Song ou des Ming, il est vrai que la guerre navale était principalement côtière. Mais ce point n'était pas une spécificité chinoise (La guerre au large n'est apparue qu'au XXe siècle) et s'expliquait principalement par des raisons logistiques, par l'impossibilité à communiquer à grande distance, et surtout par l'absence de moyens de détection des flottes ennemies. L'aspect côtier des combats n'est en aucun cas révélateur, pour les Chinois, d'une vision étriquée de l'espace maritime. Bien au contraire, l'importance des flottes de pêche et marchandes en ce temps là, l'imbrication du monde maritime dans la vie économique démontrent en plus des épisodes de la guerre navale une conception très large du statut de puissance maritime. D'autre part, il semble très réducteur de limiter la stratégie navale chinoise de cette époque à une fonction défensive. Les tentatives d'invasions du Japon au XIIIe siècle ou la guerre contre l'Annam conclue par une grande victoire navale en 1287, les expéditions contre Taiwan ou le raid contre Java en décembre 1292 sont au contraire des actions offensives caractérisées.

Comme l'écrit Jacques Gernet, « La Chine fut à l'évidence la plus grande puissance maritime de l'histoire pendant les quatre siècles et demi qui vont de la consolidation de l'Empire des Song à la grande période d'expansion de celui des Ming »¹¹. L'Empire du Milieu à cette époque avait une réelle conception de la maîtrise de la mer. Il avait atteint le statut de « puissance maritime », expression prise à un sens proche de celui exprimé par Mahan. Si les Chinois n'exerçaient peut être pas au sens mahaniste le contrôle des océans, ils avaient acquis la liberté d'action dans leurs espaces maritimes traditionnels.

La politique d'évitement de la mer qui suit cette période, justifiée par les priorités accordées à la défense des frontières intérieures, n'a pas entraîné un réel désintérêt pour la stratégie navale. Cependant, il est vrai que cette stratégie a été recentrée vers la défense côtière, et que le concept de « défense maritime a reproduit le modèle mis au point contre les pillards de la

⁹ Bruce Swanson, *Le huitième voyage du dragon. Histoire de la marine chinoise*, Paris, Plon, 1984

¹⁰ Hervé Coutau-Bégarie, *Géostratégie du Pacifique*, Enjeux internationaux, IFRI, Paris, Economica 1987- Appendice p321

¹¹ Jacques Gernet, *Le monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1970, p 287

steppe, avec l'interdiction des échanges, éventuellement l'éloignement des populations »¹².

Le général Qi Jiguang (1528-1588), premier stratège chinois à avoir tenté d'intégrer dans la stratégie chinoise traditionnelle l'évolution des techniques militaires (en particulier l'usage des armes à feu) s'est consacré à la stratégie maritime autant qu'à la stratégie terrestre. Parmi les deux travaux qui constituent son oeuvre, le premier, *Nouveaux écrits*, s'intéresse à la défense côtière et à la stratégie contre les pirates japonais. Pour lui, l'ennemi est cependant réduit au rang de rebelle, par assimilation des « pirates japonais » aux hors la loi des frontières du Nord.¹³

La pensée navale, par la suite, demeure vivace malgré la faiblesse des moyens octroyés aux flottes de guerre et au peu d'ambition chinoise pour ses espaces maritimes. Les traités parus au XIXe siècle, « *Principes de défense maritime* » de Yen Zu-Yu (1838) ou le « *Répertoire illustré des pays maritimes* » de Wei Yuan (1844), sont révélateurs de l'intérêt conservé par certains stratèges pour les choses de la mer.

Plus tard, à la fin du XIXe siècle, un important débat entre « continentalistes » et « maritimistes » s'est ouvert. Il s'agissait de faire « le choix entre deux stratégies: donner la priorité à l'intérieur, c'est à dire aux adversaires traditionnels, continuateurs des grands envahisseurs nomades, ou renforcer les régions côtières contre la nouvelle menace européenne »¹⁴(et japonaise).

Ce débat qui divisa en 1874 les plus hautes autorités de l'Empire et les mandarins les plus influents avait été initialisé, ironie de l'histoire, suite à une rébellion musulmane au Sinkiang et suite à l'invasion de Formose par les Japonais. Il opposait déjà les « tenants d'une défense des frontières, conscient des dangers d'une avance russe dans le Sinkiang », et les partisans de la « défense maritime qui prônaient l'adoption d'un programme naval pour renforcer la défense côtière contre toute agression japonaise »¹⁵.

Le débat engagé aujourd'hui sur la stratégie maritime de la Chine s'inscrit donc, comme à la fin de la dynastie des Ming ou comme en 1874, dans la longue tradition de la pensée navale chinoise. L'histoire nous a montré combien les concepts de la « maîtrise des mers » ou de la « défense côtière » étaient bien connus des stratèges de l'Empire du Milieu. La Chine, tantôt puissance maritime tantôt puissance continentale a évolué entre cette double ambition, sans parfois avoir l'opportunité de choisir compte tenu de l'urgence des situations à traiter.

Qu'en est-il aujourd'hui? Quels sont les évolutions récentes de la stratégie maritime de la Chine?

¹² Hervé Coutau-Bégarie, *La pensée géopolitique navale - L'évolution de la pensée navale V*, Institut de stratégie comparée, Paris, 1995, p9

¹³ Valérie Niquet, op. cit., p39

¹⁴ Hervé Coutau-Bégarie, *La pensée géopolitique navale - L'évolution de la pensée navale V*, Institut de stratégie comparée, Paris, 1995, p9

¹⁵ Immanuel C.Y. HSU, *Un grand débat politique en Chine en 1874: Défense maritime contre défense aux frontières*, article publié dans *La pensée géopolitique navale*, op. cit., p 55.

1.2 L'évolution de la stratégie maritime de Mao Zedong à Deng Xiaoping

Le débat stratégique, aux débuts de la République Populaire de Chine (RPC), a dû supporter une double contrainte: respecter d'une part l'idéologie communiste et la stratégie de la guerre populaire, s'adapter d'autre part aux contraintes économiques et aux réalités géopolitiques de la Chine, en tenant compte de l'invariabilité de « l'espace chinois » et du caractère permanent des intérêts nationaux.

La stratégie maritime de la RPC, pour être en accord avec la stratégie globale de la Chine et respecter les impératifs idéologiques devait donc s'intégrer dans le concept de la « guerre populaire », principe érigé au rang de dogme depuis la victoire des communistes sur le Japon et sur les Nationalistes. Selon les principes de la « guerre populaire » et de la « défense active », « le peuple chinois en armes face à des forces très supérieures au niveau technique était censé résister sur son propre territoire, l'étendue de la Chine et la masse de la population interdisant à toute armée ennemie une prise de contrôle totale de l'ensemble du pays ».¹⁶

La marine de la RPC a adopté en conséquence une stratégie de « défense côtière », qui s'inscrivait au mieux dans la lignée de la « guerre populaire ». Cette stratégie a évolué lentement, par étapes, en même temps que les concepts de « guerre populaire » et de « défense active », qui conservèrent leur caractère dogmatique jusque dans les années 1990. En fait, la stratégie navale chinoise a progressivement dépassé les limites du concept initial et franchement divergé, de manière inavouée, des principes de la Guerre Populaire.

En première analyse, la défense côtière s'intègre naturellement dans la Guerre Populaire.

Pour le commandement de la Marine chinoise, « les fondements de la Guerre Populaire s'appliquent tout à fait à la lutte sur mer. Pour l'Armée de terre, le combat naval fait partie des opérations terrestres et l'action de la marine se limite à restreindre les options tactiques de l'envahisseur et à fournir un soutien aux opérations terrestres »¹⁷.

Le rôle de la Marine n'est cependant pas sous-estimé par Mao Zedong. La retraite réussie de Chiang Kai-shek vers Taïwan et les îles côtières en 1949, et l'échec communiste dans la reconquête des territoires occupés ont durement souligné l'importance de la menace venue de la mer. Mao écrit en 1949: « Nous devons construire une Marine capable de défendre nos zones côtières et de nous prémunir efficacement contre une agression éventuelle par les impérialistes ».

En fait, la Chine qui n'a pas les moyens de construire une flotte de haute mer, limite ses ambitions et adopte « le concept d'une force côtière moderne, constituée de petites unités, capable d'actions aussi bien défensives qu'offensives ». La priorité est donnée à la construction ou à l'achat de sous-marins, de vedettes rapides lance-torpilles et à la constitution d'une aéronavale.

¹⁶ Valérie Niquet, op. cit., p58

¹⁷ John Wilson Lewis and Xue Litai, China's Strategic SEAPOW, Stanford University press, Stanford California, 1994, p 219

La Marine, dans le cadre de cette défense côtière, se voit confier des missions uniquement défensives, sous commandement principal de l'armée de terre. « Il est stipulé qu'elle doit rompre le combat face à des forces supérieures, tout en infligeant des dommages aussi lourds que possibles. Ces attaques de « guérilla navale » désorganiseront le soutien logistique et isoleront les forces de l'envahisseur de telle sorte que les troupes de l'armée de terre puissent les détruire avec une relative impunité ».¹⁸

Le concept de défense côtière va évoluer lentement suite aux enseignements de la guerre de Corée, mais toujours en accord avec l'évolution « officielle » de la guerre populaire. Le rôle fondamental des armements modernes, mis en évidence lors de ce conflit, modifie en effet le concept initial de la « Guerre Populaire » qui devient en 1959 « Guerre populaire dans des conditions modernes ». Le dogme de la Guerre Populaire, prônant l'emploi d'armées pléthoriques faiblement équipées, est partiellement remis en cause. Disposer de l'arme nucléaire et d'une marine dotée d'armements sophistiqués apparaît déterminant.

La lutte contre les Nationalistes pour le contrôle des zones côtières de la mer de Chine orientale dans les années 50 et 60, va par ailleurs souligner l'importance des opérations navales et les limites de la stratégie de la guerre populaire. Comme le déclarent les autorités de Pékin, « Le combat terrestre a été transformé en une bataille navale ». « Pendant ces années, la marine a pris comme principe directeur d'étendre la zone d'opérations navales des régions côtières vers des zones plus au large et de construire des bâtiments plus grands ».¹⁹ Les principes de la « guerre populaire » demeurent cependant la référence au niveau tactique, en raison de la supériorité des forces de surface et aériennes des Nationalistes.

Cependant, le débat doctrinal sur le rôle des technologies modernes et la remise en cause des stratégies militaires fondamentales n'apparaît cependant au grand jour qu'à partir de 1966, pendant la Révolution Culturelle. Luo Ruiqing, Chef de l'Etat-major général et directeur de l'industrie nationale de défense (1961-1966), est accusé par les partisans de Lin Biao d'avoir renié les principes maoïstes de la défense active et de la guerre populaire. Il aurait affirmé qu'avec un armement de technologie moderne, « n'importe quel envahisseur pouvait être détruit en mer, dans les airs, ou sur les bases utilisées pour lancer ses attaques ». Et, remettant en cause la doctrine de la défense active, il aurait écrit: « Cette mauvaise politique conduirait inévitablement à la construction sur tout le territoire d'ouvrages défensifs et à une grande dispersion des forces nécessaires à leur mise en oeuvre. Ainsi, nous serions toujours placés en position défensive et passive »²⁰.

Ce débat est révélateur de l'existence, dans les plus hautes sphères de l'Etat, de partisans d'une stratégie moins idéologique et plus réaliste. C'est cette vision pragmatique de la stratégie qui sera à l'origine des modernisations et du succès du programme nucléaire naval et de la modernisation de la flotte.

¹⁸ John Wilson Lewis and Xue Litai, op. cit., P220

¹⁹ John Lewis and Xue Litai, op. cit., p 222

²⁰ John Lewis and Xue Litai, op. cit., p 222

1.3 Le renouveau de la stratégie maritime chinoise. L'ouverture vers la mer

Le débat stratégique entre idéologues purs et durs, attachés au concept de la guerre populaire, et partisans d'un renouveau stratégique, fondé sur l'acceptation du concept de dissuasion nucléaire et sur un équipement plus moderne de l'Armée Populaire de Libération, n'a pas été sans conséquence sur la stratégie maritime.

Dans le cadre de la guerre populaire, seule une stratégie de défense côtière, conduite depuis la terre, était acceptable. Cette vision « continentaliste » et purement défensive est demeurée doctrine officielle jusqu'à la mort de Mao. La remise en cause du programme du SNLE chinois par la Bande des Quatre (refus de développer les moyens nécessaires aux essais à la mer des missiles) est révélateur de la vigueur de ce courant très « continentaliste » jusque dans les années 1975.

Le courant « maritimiste » sera progressivement réhabilité, par le biais du débat stratégique sur l'arme nucléaire. En 1976, le premier ministre Hua Guofang réaffirme la mission stratégique de la Marine dans le cadre de la dissuasion nucléaire. Mais le débat n'est pas clos, comme le montrent les premières déclarations de Deng Xiaoping en 1979: « Notre Marine doit conduire des opérations côtières. C'est une force défensive. Tout ce qui concerne la construction de notre marine doit être en accord avec ce principe directeur »²¹. La RPC n'abandonne donc pas la stratégie de défense côtière avec l'arrivée de Deng Xiaoping. Il ne s'agit cependant plus exactement du même concept. La défense côtière de 1950 à 1975 se concevait dans une approche continentale. La Marine, malgré ses avions, ses sous-marins, et ses patrouilleurs rapides, n'était pas capable de conduire avec efficacité une défense des approches depuis la mer. A partir de 1976, la Marine chinoise acquiert la capacité d'assurer la défense côtière depuis la mer grâce à la construction des sous-marins de la classe Ming puis Wihang, et des frégates de la classe Luda et Jianghu. Il s'agit d'une évolution significative, qui sans remettre en cause le dogme de la Guerre Populaire, marque déjà l'ouverture de la Chine vers le large.

2 LA STRATEGIE OCEANIQUE ACTUELLE

La véritable évolution de la stratégie maritime de la RPC a débuté au début des années 1990. Elle est la suite logique de deux événements majeurs: la réappréciation dès 1985 du contexte international et des menaces qui pèsent sur la Chine, et le passage de la stratégie de « guerre populaire dans des conditions modernes » à la stratégie de « guerre avec risque de représailles nucléaires ».

2.1 La réappréciation de la menace

Pour Deng Xiaoping en 1985, les risques de conflits mondiaux ou de conflits majeurs prolongés et sans restrictions sont devenus très faibles. En revanche, il n'exclut pas l'éventualité d'un conflit de moyenne intensité. Certaines

²¹ Lei Ming et Huang Caihong, *Visit*, p 2

tensions générées par les revendications chinoises sur Taiwan ou sur les îles de la mer de Chine méridionale pourraient dégénérer en confrontations armées localisées. « Beaucoup de ces conflits pourraient engager la marine chinoise conventionnelle à moyenne ou longue échéance »²².

D'autre part, l'intérêt stratégique des zones maritimes chinoises ou revendiquées par la Chine pour des raisons historiques (Taiwan, îles Spratleys,...) apparaît plus clairement: « La position stratégique de nos zones côtières rend ces régions tout à fait vitales pour notre intérêt national. Un grand nombre de cités-clés, de sites industriels, de ports de commerce international, de bases navales et aériennes sont dispersées le long de nos côtes. Ces régions jouent un rôle capital dans nos efforts pour enrayer l'expansion hégémonique en Asie du nord-est et du sud-est. Compte tenu de cet aspect, des attaques « surprise » ennemies contre nos intérêts côtiers pourraient causer des dommages supérieurs à ceux occasionnés contre nos intérêts situés sur nos frontières intérieures »²³.

La stratégie de défense côtière au sens étroit du terme n'est plus adaptée à ce nouveau contexte. En 1987, elle est officiellement remaniée. Les principes fondateurs de la défense côtière - opposition à l'agresseur, et défense du territoire national - demeurent très présents. Mais il est clairement mentionné que la Marine chinoise ne doit pas se limiter à la zone littorale, mais devenir une puissance maritime: « La stratégie de défense côtière ne signifie en aucun cas que notre marine devrait seulement naviguer dans les zones côtières, et que seules les puissances impérialistes, dans un but hégémonique, ont le droit de déployer leurs marines, « vecteurs d'armes stratégiques », dans des eaux très éloignées de leurs pays. La Chine bien sûr a besoin de développer une Marine suffisamment puissante pour accéder au rang international qui lui revient ».²⁴

L'intérêt de contrôler l'espace maritime apparaît clairement à l'amiral Liu Huaqing, alors chef d'état major de la Marine, et surnommé le Mahan chinois: « L'importance militaire de la mer va s'accroître considérablement et la lutte pour le contrôle des mers entre les superpuissances deviendra acharnée...En conséquence, les priorités stratégiques données aujourd'hui à la construction de notre défense doivent permettre d'accélérer la constitution d'une marine moderne et puissante capable de faire échouer toute invasion à partir de la mer et de sauvegarder nos intérêts et nos droits maritimes nationaux »²⁵.

2.2 La Chine nouvelle puissance maritime

La Chine commence donc à raisonner en puissance maritime. Liu Huaqing redéfinit les missions les plus probables pour la Marine et demande aux stratèges chinois en 1988 d'élaborer des doctrines en conséquence.

Il identifie deux missions hautement probables à court ou moyen terme: Sauvegarder l'intégrité du territoire de la Chine et réaliser le blocus éventuel de Taiwan.

²² John Lewis and Xue Litai, op. cit., p 225

²³ Zhang Huairui and Zhu Hengxing, p21

²⁴ Yang Guoyu, *Dangdai*, p 679-680

²⁵ Du Zhongwei et al, « *The Sea, the Navy, and the New Technological Revolution: An interview with Naval Commander Liu Huaqing*, Liaowang, 1984

Pour les stratèges chinois, la notion de territoire revêt un sens large. Cette notion intègre les territoires strictement nationaux, mais aussi les territoires revendiqués. Elle inclue également les zones économiques exclusives et leurs ressources naturelles. Le premier objectif défini par Liu Huaqing est donc d'acquérir la capacité de mener des conflits armés de faible intensité, tels que ceux qui pourraient se déclencher aux abords des îles et des territoires revendiqués par la Chine (îles Spratleys notamment). Ces affrontements seraient caractérisés, selon les chinois, « par un déclenchement soudain, une conclusion rapide, un théâtre d'opération très étendu, éloigné de la côte, et nécessitant des moyens très importants pour mener des opérations combinées avec les trois armées »²⁶.

Le but de la seconde mission est de s'opposer aux velléités d'indépendance de Taïwan. En 1984, Deng Xiaoping affirmait : « La Chine ne possède pas aujourd'hui les forces nécessaires pour envahir ou occuper Taïwan, mais nous avons la puissance militaire suffisante pour effectuer le blocus du détroit de Taïwan ». La stratégie de reconquête consistait donc au début des années 1990 à effectuer le blocus de Taïwan puis d'attaquer le pays affaibli : « Dès que nous aurons décidé de mettre en place le blocus de Taïwan, nous ne croyons pas qu'il sera difficile de disposer de l'île de Taïwan par elle-même »²⁷.

Depuis 1996, l'approche chinoise concernant Taïwan a évolué. Les grands exercices de 1995 et la démonstration de puissance d'avril 1996 ont démontré les limites des forces chinoises et le caractère central du facteur américain. Cependant, les dirigeants de Pékin sont aujourd'hui convaincus, à tort ou à raison, que le président américain autoriserait en fait la réunification « par la force », et que les conséquences négatives d'une crise ou d'une guerre seraient limitées et de courte durée.

L'opération proprement dite pourrait se dérouler, selon les plans chinois, en deux phases simultanées : une frappe de missiles, brutale et chirurgicale, sur les objectifs stratégiques de l'Armée de l'Air et de la Marine taïwanaises, complétée par des attaques aériennes ponctuelles, et au même moment des manœuvres dissuasives pour empêcher l'intervention américaine. Ces premières opérations seraient suivies par la prise des îles républicaines de Quemoy et de Matsu, situées le long des côtes chinoises. Cela démontrerait la détermination chinoise et sa capacité à envahir Taïwan. Simultanément, les opérations dissuasives de la Marine, où les sous-marins joueraient un rôle prioritaire, tenteraient d'empêcher le déploiement des portes-avions américains. Dans ce scénario, Taïwan serait rapidement obligé de négocier les termes de la réunification²⁸.

Empêcher toute intervention américaine semble être devenue une des priorités pour la Marine chinoise : « L'acquisition de sous-marins dans l'évolution de la Marine chinoise est un moyen essentiel pour s'affirmer comme une puissance régionale. La Chine cherche cependant plus qu'une capacité d'intervention régionale. Elle a aujourd'hui une mission supplémentaire qui découle directement du déploiement de deux portes-avions américains pendant la crise de 1996. Pékin est maintenant déterminé à avoir une armée non seulement

²⁶ Guo Dong, « *His departure...* », 1988, cit. dans John Lewis and Xue Litai, op. cit., p 226

²⁷ Lu Keng, *Hu Yaobang*, 1985

²⁸ Yossef Bodansky, *The PRC Formulates a New Military Strategy for Taiwan*, Defense and Foreign Affairs Strategic Policy, Sept 1997

capable de contrôler toutes les zones convoitées par la Chine, mais aussi d'opérer dans des eaux éloignées contre les forces américaines ».²⁹

Liu Huaqing, en 1988, identifie également deux autres missions envisageables à plus long terme, la prévention d'une invasion massive ou d'une attaque surprise à partir de la mer, et la dissuasion d'une attaque nucléaire.

Pour ce qui concerne la troisième mission, les autorités chinoises considèrent que la menace d'une invasion massive par la mer est aujourd'hui très faible et que cette situation devrait perdurer pendant plusieurs dizaines d'années. Néanmoins, la Chine réalise régulièrement des exercices « anti-débarquement » à grande échelle, dans la continuité de ceux réalisés à l'époque où la menace soviétique semblait importante. Elle a par ailleurs mise en place une politique de « défense en profondeur », fondée sur plusieurs cercles de défense. Cette stratégie va bien au-delà de la stratégie de « défense côtière » de la Guerre Populaire:

« Le cercle de défense extérieur englobe les mers situées au large de la première chaîne d'îles appelée diyi daolian [archipel nippon, îles Ryukyu, Taïwan, Philipines, et Bornéo]. Cette zone sera défendue par les sous-marins d'attaque (conventionnels et nucléaires), par les appareils de l'aéronavale de moyen rayon d'action et par des bâtiments de surface.

Le cercle de défense intermédiaire se situe à 150 Nq de la côte et se rapproche de cette première chaîne d'îles, sans toutefois l'atteindre dans la plupart des cas. Les avions munis de capacités anti-navires, les frégates de la classe 053H et de la classe 051, et les patrouilleurs lance-missiles traiteront la plus grosse partie de la menace dans cette zone.

Le cercle de défense intérieur s'étend jusqu'à 60 Nq des côtes. Ce sera le théâtre d'opérations privilégié de l'aéronavale, des patrouilleurs rapides, et des batteries côtières de missiles antinavires »³⁰.

Les stratèges chinois estiment par ailleurs que la Chine devra faire face, à l'aube du XXI^e siècle, à un nouveau type de menace en provenance des Mers de Chine orientale et méridionale: la menace d'une attaque surprise contre certains sites stratégiques situés sur la côte.

Cette menace apparaît en effet de plus en plus significative en raison de la multiplication des centres économiques et militaires vitaux en zone côtière. Or traiter une telle menace nécessite, à la lumière des conflits récents, des moyens d'alerte avancée, la capacité de contrôler un théâtre maritime très étendu et l'acquisition de moyens navals, aériens et terrestres capables mener des opérations de contre-attaques coordonnées.³¹ Le concept de défense en profondeur est plus que jamais nécessaire. Si la menace principale se situe à l'intérieur de la première chaîne d'îles (diyi daolian), l'apparition de systèmes d'armes tels que les missiles de croisière détenus par l'US Navy ou par d'autres grandes marines nécessite pour certains stratèges maritimes

²⁹ Yossef Bodansky, *The PRC Formulates a New Military Strategy for Taiwan*, Defense and Foreign Affairs Strategic Policy, Sept 1997

³⁰ Doctrine en vigueur citée dans John Lewis and Xue Litai, *op. cit.*, p 230

³¹ John Lewis and Xue Litai, *op. cit.*, p 229

d'étendre le cercle de défense extérieur à la seconde chaîne d'îles (dier daolian), constituée des îles Mariannes, Guam, et Carolines³². Cette deuxième chaîne d'îles marquerait symboliquement la ligne de front - ou de partage - avec la superpuissance américaine.³³

Enfin, la quatrième mission définie par Liu Huaqing, la dissuasion nucléaire, modifie la stratégie générale chinoise. Si la Chine détient l'arme nucléaire depuis 1964, la possibilité d'une frappe en second était loin d'être acquise. Liu Huaqing prédisait que moins de 10% des missiles basés à terre seraient susceptibles de survivre à une frappe nucléaire massive. Les essais réussis du missile JL1 lancé à partir du SNLE XIA en 1982 ont fait rentrer la Chine dans l'ère des « représailles nucléaires limitées ». En fait, ce missile n'était pas réellement opérationnel et était seulement lançable en cas de grande urgence. Ce n'est qu'à partir de 1988 que ce système d'armes fut considéré comme véritablement opérationnel.

Mais la portée limitée du missile JL1 limitait considérablement les représailles, et ne pouvait permettre à la Chine d'accéder à une réelle stratégie de dissuasion nucléaire.

La réalisation du programme de SNLE de nouvelle génération prévu en début du XXIe siècle et le développement du missile JL-2 (portée 8000 km) représente un nouveau défi pour la Marine chinoise. Son succès marquerait l'abandon définitif des concepts maoïstes de la guerre populaire et de la stratégie de défense côtière pour accéder à une stratégie de dissuasion nucléaire, mise en oeuvre principalement depuis la mer.

La Marine chinoise, à l'aube du XXIe siècle, a indéniablement modifié sa stratégie maritime. Autrefois côtière et défensive, elle est aujourd'hui tournée vers le large, comme le montre ses ambitions de contrôle de théâtre, la nouvelle conception de la défense en profondeur, et sa ferme volonté de développer ses forces océaniques stratégiques.

La Chine se donne-t-elle les moyens de concrétiser ses ambitions? A-t-elle développé et modernisé suffisamment sa flotte pour accéder au statut de puissance maritime?

3 LA FLOTTE CHINOISE: MENACE REELLE OU TIGRE DE PAPIER

Si l'évolution de la stratégie maritime de la Chine est clairement admise, tant par les officiels chinois que par les experts occidentaux, les avis sur les capacités réelles de la Marine chinoise sont fortement controversés. Pour certains le discours stratégique actuel, qui sous-entend que la Chine a atteint le rang de puissance maritime, est en totale discordance avec les moyens et le savoir faire détenus par la Marine chinoise aujourd'hui.

Il apparaît délicat de connaître la vérité à ce sujet, compte tenu de l'importance des intérêts mis en jeu. Les pays de l'Asie du Sud-Est, certains lobbies militaro-industriels américains et les chinois eux-mêmes ont intérêt à pratiquer la désinformation et à exagérer la menace de la marine chinoise. A contrario,

³² Wang Hewen, *New discussion on Coastal Waters and Local Mastery of Sea*, 1986

³³ Valérie Niquet, *op. cit.*, p71

certaines parlementaires américains par exemple pourraient être tentés de la minimiser.

Un examen détaillé des différentes composantes s'impose.

3.1 L'aspect budgétaire

D'après le « US General Accounting Office », le budget de la défense a augmenté en Chine de 159% entre 1986 et 1994, et l'augmentation moyenne annuelle est, ces dernières années, de 15% par an. Ces chiffres bruts semblent consolider la thèse de l'effort de défense sans précédent de la Chine. Ils semblent d'ailleurs en accord avec la « course aux armements » qui sévit dans toute l'Asie du Sud-Est.

Cependant, ils méritent d'être analysés de manière plus approfondie. Si l'on tient compte de l'inflation (63 % de 1986 à 1991), l'augmentation réelle est beaucoup plus limitée.³⁴

Officiellement, le budget chinois atteint \$7,5 B (1994), à comparer au budgets japonais (\$42 B) et taïwanais (\$14 B). Il ne constitue pas en valeur absolue une réelle menace. Cependant, ce budget n'inclue ni les dépenses d'acquisition d'armement, ni les budgets de recherche et de développement, ni les recettes des ventes d'armement à l'étranger. Selon un groupe d'expert américain, ce budget pourrait atteindre en fait \$50 B.³⁵

3.2 L'évolution des matériels

Si l'on s'en tient au seul critère du tonnage, la Marine chinoise est devenue la quatrième Marine du monde. Mais un examen plus approfondi de sa composition tempère profondément ce jugement. L'essentiel du tonnage provient principalement du grand nombre de sous-marins type Roméo technologiquement dépassé et d'une multitude de petits bâtiments sans capacité hauturière. Cependant, « l'ambition de transformer la marine côtière en flotte de haute mer est de plus en plus affirmée par les dirigeants chinois et cette mutation a bel et bien commencé ».³⁶

Les sous-marins

La Marine chinoise dispose d'un SNLE et de 5 SNA et de 84 sous-marins classiques. Cette flotte est en pleine mutation: les technologies concernant la propulsion nucléaire semblent aujourd'hui mieux maîtrisées et la construction des 4 SNLE de nouvelle génération prévue à partir de 2003 donnera à la Chine une réelle capacité de frappe en second.

En ce qui concerne les sous-marins d'attaque, la coopération récente avec la Russie pourrait s'avérer déterminante. Si les sous-marins classiques de type Roméo ou dérivés de cette série (type Ming) ne constituaient pas une menace significative compte tenu de leur technologie dépassée, l'achat de quatre premiers sous-marins type Kilo donne indéniablement à la Chine une réelle capacité de nuisance.

³⁴ Shunji Taoka, *Le vrai-faux réarmement de la Chine populaire*, Courrier international 10/12/92

³⁵ James L. George, *China : Tiger or potential Tiger*, Strategy and Naval Policy, Naval Forces 2/96

³⁶ Flottes de combat 1998

La mise en place d'équipes techniques en Chine aurait de plus permis d'améliorer le taux de disponibilité de ces bateaux, et de résoudre notamment les problèmes endémiques liés aux batteries sur ce type de sous-marin. « La Marine de la RPC a installé un centre d'entraînement et de soutien spécialisé pour les sous-marins type Kilo à Xiangshan, dans la province de Zhejiang, avec comme encadrement un groupe de dix experts russes. Ce centre devrait permettre un soutien technique complet et une pleine coopération avec les Russes pour l'entretien de la flotte en pleine expansion des SM Kilo ». ³⁷

La coopération pourrait être également fructueuse lors de la construction sous licence de ces sous-marins (20 SM prévus) ou pour la conception du SNA futur. Cette nouvelle classe de SNA (type 093) devrait voir le jour très prochainement (lancement en 2000 - Admission au service actif en 2005) grâce à la coopération active des Russes. « Ce nouveau type de sous-marins, équipé de missiles stratégiques supersoniques actuellement en développement, fournira à la Marine chinoise un grand choix entre les options défensives ou offensives... Il sera l'outil le plus souple pour une marine sans porte-avions » ³⁸.

Selon une étude de la Marine chinoise de mai 1997, le développement de la flotte sous-marine sera le phénomène le plus remarquable dans l'évolution des moyens de la Marine dans le futur prévisible.

Ceci est pleinement cohérent avec un article d'un stratège maritime actuel, le capitaine de vaisseau Shen Zhongchang, qui écrit à propos de la guerre navale du futur: « Pendant la première guerre mondiale, le bâtiment-clé était le vaisseau de ligne, pendant la seconde guerre mondiale c'était le porte-avions. Dans les guerres multinationales du futur, l'arme la plus puissante sera le sous-marin ». ³⁹

La flotte de surface

La flotte de surface a entamé depuis plus de vingt ans sa transformation en Marine de haute mer. Autrefois constituée de petites unités à l'autonomie très limitée, elle dispose aujourd'hui de 55 frégates de plus de 1000 t dotées d'une réelle capacité hauturière.

Si une grande majorité de ces frégates demeurent technologiquement inférieures aux réalisations occidentales, plusieurs progrès notables méritent cependant d'être soulignés. L'achat de deux destroyers lance-missiles Russes type Sovremenny en décembre 1996 comble partiellement une sérieuse lacune dans le domaine de la lutte anti-aérienne. La construction de nouveaux destroyers polyvalents type Luhu continue: cette série actuellement de trois unités représente un saut technologique important. Elle a cependant été réalisée grâce aux équipements très divers achetés à l'étranger: missiles français Crotale, hélicoptères français Dauphin, torpilles italiennes, propulsion par turbines à gaz américaines de General Electric. Ceci cause sans doute des problèmes d'intégration multiples et des risques de dépendance vis à vis de l'étranger.

³⁷Yossef Bodansky, The PRC Formulates a New Military Strategy for Taiwan, Defense and Foreign Affairs Strategic Policy, Sept 1997

³⁸Yossef Bodansky, The PRC Formulates a New Military Strategy for Taiwan, Defense and Foreign Affairs Strategic Policy, Sept 1997

³⁹ Captain Shen Zhongchang, The military Révolution in Naval Warfare, in Chines views of Future Warfare, Michael Pillsbury, National Defense University Press, Washinton Dc, 1997

Les lacunes observées dans le soutien d'une escadre à la mer tendent à se combler. Deux pétroliers ravitailleurs de 11000 t sont aujourd'hui pleinement opérationnels et pratiquent couramment les manoeuvres de ravitaillement à la mer. L'achat récent à la Russie d'un pétrolier de 37000 t de type Fedko améliore sensiblement les capacités de soutien de la Marine chinoise et lui permet aujourd'hui de concevoir des opérations loin de ses bases, mais cependant d'ampleur limitée.

Enfin, la composante amphibie se modernise également. L'admission au service d'un nouveau TCD de 10000 t capable de mettre en oeuvre des hélicoptères et des chalands de débarquement sur coussins d'air donne une capacité d'intervention nouvelle, utilisable dans des conflits limités dans les îles de la Mer de Chine telles que les Spratleys.

La flotte de surface est donc indéniablement en train de se moderniser et est aujourd'hui apte à se déployer loin de ses bases comme le montrent les exercices et les escales à l'étranger réalisées ces dernières années. De sérieuses lacunes demeurent cependant dans les domaines des armes anti-aériennes et de la détection, des C3I, et de la lutte anti-sous-marine. Cette vulnérabilité vis à vis des sous-marins occidentaux est sans doute une des lacunes majeures.

3.3 Le cas des portes-avions

« Sans maîtrise de l'air, il n'y aura pas de maîtrise de la mer ». ⁴⁰Cette affirmation souligne la nécessité pour la RPC de développer simultanément à l'essor de sa Marine une force aérienne capable d'intervenir sur mer, à grande distance des bases du territoire national.

Détenir un ou plusieurs porte-avions permettrait de remplir cet objectif, notamment aux abords des îles Spratleys éloignées à plus de 1500 km des côtes chinoises.

Les projets de développement ou d'acquisition de porte-aéronefs ont été nombreux. Après la rumeur persistante d'achat du porte-avions russe « Variag », la Chine est soupçonnée aujourd'hui de vouloir acheter deux porte-aéronefs aux chantiers espagnols Bazan et de vouloir développer à l'horizon de 2020 deux porte-avions à catapultes de 48000 t. Si les porte-aéronefs à décollage court n'inverseraient pas brutalement l'équilibre des forces dans la région, la possession de deux porte-avions à catapultes équipés de Su-27 achetés récemment à la Russie offrirait à la Chine un atout majeur capable de combler localement l'absence de maîtrise de l'air.

Il reste cependant à déterminer si ces rumeurs correspondent à un mythe ou à une réalité. Les différents projets d'acquisition établis pourtant avec précision, n'ont jamais abouti. Quant à la construction d'un porte-avions de manière autonome, les experts occidentaux s'accordent pour juger qu'il s'agit d'un projet à long terme, réalisable au mieux en 2020 ou 2050. Enfin, l'essor marqué en faveur de la composante sous-marine et les déclarations sur l'impact stratégique de cette force modernisée permettent de penser que le projet de porte-avions n'est encore qu'un projet futuriste.

⁴⁰ Zhang Ze'nan, *New developments*,

*
* *

CONCLUSION

La Chine a modifié de manière profonde sa stratégie maritime. Autrefois purement défensive et côtière, la Marine chinoise a aujourd'hui une réelle vocation océanique, pleinement motivée par ses nouvelles missions de dissuasion et de contrôle des espaces maritimes traditionnellement chinois.

Si cette stratégie est clairement affirmée, la Chine ne dispose cependant pas encore des moyens nécessaires pour réaliser ses ambitions. Les récentes acquisitions de matériels étrangers et la mise en service de bâtiments modernes lui permettent d'atteindre de manière incontestée le rang de puissance régionale. Mais la présence américaine et les accords de défense régionaux de cette superpuissance limitent encore considérablement les capacités d'action de la Marine chinoise comme l'a clairement montré la crise taïwanaise de 1996.

Ce changement net de stratégie doit-il faire craindre un hégémonisme chinois?

Pour certains analystes, la Chine, grand « hégémon » du monde de l'après guerre froide, semble condamnée comme à l'époque des Royaumes Combattants, à s'étendre ou à étendre son influence pour survivre.

Le déséquilibre démographique de la Chine vis à vis de certains de ses voisins pourrait motiver les tentatives d'expansion territoriale. Mais malgré la modernisation de son armée, Pékin ne peut pas rivaliser aujourd'hui avec la puissance américaine. La Chine se contente donc de combler au bon moment les vides créés par le retrait des grandes puissances. Et, comme les soldats des Royaumes Combattants agitant bannières et fanions pour effrayer l'adversaire, elle affiche sa puissance militaire pour « vaincre sans combattre ».

La Chine semble aujourd'hui rechercher plus volontiers la voie d'une expansion pacifique. Ses relations de plus en plus étroites et interdépendantes avec les autres états de l'Asie du Sud-Est l'intègre de manière plus profonde dans un espace « chinois » retrouvé. Par le biais de jeux d'influence et de moyens indirects, elle accroît régionalement sa puissance. Dans la plus pure tradition chinoise, comme à l'époque de Sun Zi, elle préfère « persuader l'ennemi » plutôt que de le « détruire ».